

## Mission Marie de Magdala

Au matin de Pâques, regardons Marie de Magdala, une fidèle de Jésus, écoutons-la ; elle passe de l'ignorance : *on a enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis* – à la proclamation de sa foi au Christ ressuscité : *J'ai vu le Seigneur*.

Devant le tombeau, *elle aperçoit la pierre roulée*, remplie d'inquiétude et de tristesse, Marie *se penche à l'intérieur*, tout tournée vers la mort, repliée sur son chagrin. Elle voit *deux anges* revêtus de la couleur divine ; ces messagers de Dieu sont, en eux-mêmes, un message silencieux de vie, dans ce lieu d'obscurité et de mort. Marie ne le perçoit pas, ne les reconnaît pas.

A leur question Marie répond : *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis*. Elle peut dire son attachement à Jésus et sa détresse. : à la mort de l'être qu'elle chérit s'ajoute la disparition de son corps. La perte est totale, il ne reste rien qu'elle puisse baigner de ses larmes.

Puis, Marie se détourne du tombeau : un premier mouvement de détachement de ce lieu de mémoire qui n'a pas su garder le mort qui lui était confié. Premier éloignement de la mort et premier pas vers le Vivant.

*Elle voit Jésus qui se tenait là*. Le Christ n'est pas absent quand on le cherche. Pourtant Marie ne reconnaît pas Jésus ; ressuscité, il est devenu autre parce qu'il est passé par la mort, et par delà la mort il est entré dans le monde de Dieu. Il est à la fois le Même et le Tout Autre

*Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Et Marie répond : *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et je l'enlèverai*. Marie parle de Jésus comme d'une chose morte.

Elle ne cherche pas Quelqu'un, elle ne cherche pas un Maître à suivre. Elle cherche un cadavre qu'elle voudrait saisir, prendre avec elle pour l'emporter, voire l'enfermer dans sa détresse et dans son souvenir.

*Jésus lui dit : Marie ; elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni, ce qui veut dire Maître*.

Jésus a appelé Marie par son nom ; dire le nom de quelqu'un c'est le rejoindre dans sa singularité, s'adresser à l'intime de son cœur. En entendant son nom, Marie se retourne à nouveau et reconnaît son Maître qui est là et qui l'appelle Elle a reconnu la voix - pas **le timbre de voix** - de Celui qui la connaît par son nom, comme le bon Pasteur connaît ses brebis et les appelle, chacune par son nom pour les inviter à le suivre (Jn 10,3). Elle a reconnu dans cet appel personnel « celui que son cœur aime », comme l'épouse du Cantique.

Elle a retrouvé son Maître bien aimé et dit : *Rabbouni !* « Mon petit Maître ! ».

Cependant, à cet instant, Marie croit renouer avec Jésus les relations passées, celles d'avant hier, d'avant la Passion, comme si Jésus était revenu à la vie ordinaire.

Or Jésus Ressuscité vit d'une vie absolument neuve. Il vient restaurer le lien que la mort avait rompu, et conduire Marie à une nouvelle relation avec lui, dans une dernière étape de son chemin de foi : une foi pas à pas.

*Cesse de me toucher, ne me retiens pas...*

Jésus avait laissé Marie de Béthanie oindre ses pieds de parfum, en un geste d'amour et de ferveur.

Jésus s'était livré aux mains des gardes et des bourreaux, à leurs gestes de haine et de violence.

Son corps n'est pas devenu intouchable, sacré parce qu'il a passé la mort. Il va présenter ses mains et ses pieds à Thomas : *Avance ta main et mets-la dans mon côté.*

Il s'agit d'autre chose que de toucher et il n'y a aucune volonté de séparation ; il s'agit d'un nouveau mode de présence, d'une relation nouvelle : présence et relation transformées qui ne tombent pas sous les sens. Les mains ne peuvent se refermer sur elles et les portes closes ne pourront leur faire obstacle. Le Ressuscité échappe à tout prise.

*Je ne suis pas encore monté vers mon Père...*

Pourquoi cette halte auprès de Marie ? En prenant chair d'humanité, Jésus s'est engagé dans un compagnonnage fraternel, il s'est mis en fratrie avec les hommes, ce qui l'a conduit à la mort, notre lot commun. Ressuscité, Jésus veut rejoindre ses disciples, se relier à eux en la personne de Marie qui reçoit ici sa mission « d'apôtre des apôtres ».

*... Mais, va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*

Jésus fait connaître Dieu qui est Père, son Dieu qui est son Père et le nôtre : *Père, je leur ai fait connaître ton nom.* Ton Nom de Père, et l'amour qui habite ton cœur de Père. C'est cela que Jésus veut révéler aux hommes, qui méconnaissent le visage de Dieu, depuis que le serpent les a trompés en caricaturant Dieu.

Telle est sa mission : révéler l'amour de Dieu Père ; pour cela il est sorti du Père et il retourne au Père, une fois sa mission accomplie.

Les Juifs croient que Dieu est le Père de leur peuple, mais cet amour ils le revendiquent comme un dû qui leur est réservé, selon une conception restrictive de l'Élection. Jésus révèle que cet amour est un Don fait par le Père à tous les hommes, ses enfants. Un don fait aussi par Jésus qui ne s'approprie pas le titre de Fils Unique, mais qui veut partager sa filiation avec tous ceux qu'il nomme « ses frères ».

Cette relation filiale entre Dieu et les hommes est la formule de l'Alliance Nouvelle. La Première Alliance disait : *Vous serez mon peuple, je serai votre Dieu.* Elle devient, par Jésus, « Vous êtes mes fils, je suis votre Père ».

Et le nom d'Alliance, le tétragramme imprononçable confié à Moïse, YHWH devient ABBA, ce nom d'indicible douceur qu'emploie Jésus lorsqu'il parle à son Père.

On sait que Jean ne transmet pas la prière du Notre Père ; cette phrase en tient lieu : « Dieu est votre Père parce que je suis devenu votre Frère » dit Jésus, et, de ce fait, nous pouvons ensemble avec Jésus et comme lui, appeler Dieu « Notre Père ».

De repliement en retournement, de révélation en découverte, Marie a retrouvé son Maître, et reconnu son Seigneur, Elle revient vers les disciples pour leur annoncer : ***J'ai vu le Seigneur et il m'a dit cela*** et son attachement personnel trouve sa vraie dimension au sein de la communauté des frères de Jésus.

Et nous...

Jésus monte vers Dieu son Père, il monte au ciel d'où il est venu. Cependant, il ne veut pas monter seul auprès de son Père.

Ce qui advient à Jésus nous est promis et nous attend. *Père – a dit Jésus – ceux que tu m'as donnés – donnés comme frères – je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi (17,24)*. La volonté de Jésus ne diffère pas de la volonté de son Père, elle en est même l'expression : ainsi Jésus veut que nous vivions avec lui auprès du Père qui nous aime du même amour.

Cette Vie dans laquelle Jésus est entré – et c'est la sienne – il veut que nous y entrions aussi. Frères de Jésus, fils d'un même Père, promis à la Résurrection, voilà l'excellente nouvelle que Marie est envoyée annoncer.

Frères de Jésus et fils de Dieu : cette affirmation implique, et entraîne le fait que nous sommes frères les uns des autres. Un jeu de relations nouvelles est ouvert, hommes et femmes nous pouvons nous donner la main comme des frères et sœurs.

Chantal Guillermain